

destes et des moyens de transport si rudimentaires, devaient être entreprises avec un courage bien héroïque. Elles devaient porter avec elles une civilisation d'autant plus élevée, qu'elles affrontaient de plus grands dangers.

Il fallait que les âmes d'alors eussent une foi égale à leur intrépidité, pour abandonner un pays riche en belles cultures, d'un climat agréable et salubre, d'une civilisation avancée, pour venir embrasser ici tous les sacrifices d'une vie de privation, sous un climat très rude ; pour venir s'exposer à tous les découragements, à tous les dégoûts, à toutes les difficultés, à tous les dangers qu'opposait à leur œuvre une barbarie aussi rebutante que cruelle.

Oh ! quels français et quels chrétiens que ces premiers canadiens ! Quels beaux gestes que les leurs ! Quelle foi et quelle force d'âme ils avaient pour porter la religion aux infidèles, pour répandre le nom et la civilisation de la France, dans toute l'Amérique du Nord.

Dans les exploits de Jacques Cartier, comme dans ceux de Champlain, la même foi conquérante et le même patriotisme héroïque marquent nos origines du double cachet qui restera la caractéristique de toute notre histoire et la condition de notre vie nationale elle-même. Français et catholique, catholiques et français, toujours.

Inspirés et soutenus par ce double idéal, qui n'en faisait qu'un dans la vie et la pensée de Champlain et de Cartier, nous continuons, comme tous nos pères, d'unir notre patriotisme à notre foi, comme Cartier et Champlain enlaçaient aux grands bras de la croix, l'écusson glorieux du roi de France.

C'est cette grande croix, solidement plantée en terre canadienne, qui a maintenu ici la civilisation française, et c'est encore autour d'elle que se rassemblent, après trois